

*** Gn 1**

²⁶ Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. »

²⁷ **Dieu créa l'homme à son image,**

à l'image de Dieu il le créa,

homme (*zak'ar*) et femme (*neq'bah*) il les créa.

²⁸ Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre. »

²⁹ Dieu dit : « Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture. ³⁰ A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes » et il en fut ainsi.

³¹ Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour.

[2] ¹ Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée. ² Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait. ³ Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.

⁴ Telle fut l'histoire du ciel et de la terre, quand ils furent créés.

Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, ⁵ il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. ⁶ Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. ⁷ **Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.** ⁸ **Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé.** ⁹ Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. ¹⁰ Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras. ¹¹ Le premier s'appelle le Pishôn : il contourne tout le pays de Havila, où il y a l'or ; ¹² l'or de ce pays est pur et là se trouvent le bdellium et la pierre de cornaline. ¹³ Le deuxième fleuve s'appelle le Gihôn : il contourne tout le pays de Kush. ¹⁴ Le troisième fleuve s'appelle le Tigre : il coule à l'orient d'Assur. Le quatrième fleuve est l'Euphrate.

¹⁵ Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. ¹⁶ Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. ¹⁷ Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort. »

¹⁸ **Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. »** ¹⁹ Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. ²⁰ **L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie.** ²¹ **Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.** ²² **Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.**

²³ Alors celui-ci s'écria : « **Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée "femme" (*ishah*), car elle fut tirée de l'homme (*Ysh*), celle-ci !** »

²⁴ C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. ²⁵ Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.

[3] ¹ Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » ² La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. ³ Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. » ⁴ Le serpent répliqua à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! ⁵ Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal. »

⁶ La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. ⁷ Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes.

⁸ Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. ⁹ **Yahvé Dieu appela l'homme : « Où es-tu ? », dit-il.** ¹⁰ **« J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché. »** ¹¹ **Il reprit : « Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ! »** ¹² **L'homme répondit : « C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé ! »** ¹³ **Yahvé Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » Et la femme répondit : « C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé. »**

¹⁴ Alors Yahvé Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages.

Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie.

¹⁵ **Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien.**

Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. »

¹⁶ **A la femme, il dit :**

« Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils.

Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi. »

¹⁷ A l'homme, il dit : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le sol à cause de toi !

A force de peines tu en tireras subsistance tous les jours de ta vie.

¹⁸ Il produira pour toi épines et chardons et tu mangeras l'herbe des champs.

¹⁹ A la sueur de ton visage tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, puisque tu en fus tiré. Car tu es glaise et tu retourneras à la glaise. »

²⁰ **L'homme appela sa femme "Ève", parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.**

* **Ep 5** ²¹ Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ. ²² Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur : ²³ en effet, le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église, lui le sauveur du Corps ; ²⁴ or l'Église se soumet au Christ ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris. ²⁵ **Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle,** ²⁶ **afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ;** ²⁷ **car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée.** ²⁸ De la même façon les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Aimer sa femme, c'est s'aimer soi-même. ²⁹ Car nul n'a jamais haï sa propre chair ; on la nourrit au contraire et on en prend bien soin. C'est justement ce que le Christ fait pour l'Église : ³⁰ ne sommes-nous pas les membres de son Corps ? ³¹ Voici donc que l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ³² ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église. ³³ Bref, en ce qui vous concerne, que chacun aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari.

* **1 P 3** ¹ Pareillement, vous les femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient, sans parole, gagnés par la conduite de leurs femmes, ² en considérant votre vie chaste et pleine de respect. ³ Que votre parure ne soit pas extérieure, faite de cheveux tressés, de cercles d'or et de toilettes bien ajustées, ⁴ mais à l'intérieur de votre cœur dans l'incorruptibilité d'une âme douce et calme : voilà ce qui est précieux devant Dieu. [...] ⁷ Vous pareillement, les maris, menez la vie commune avec compréhension, comme auprès d'un être plus fragile, la femme ; accordez-lui sa part d'honneur, comme cohéritière de la grâce de Vie. Ainsi vos prières ne seront pas entravées.

*** JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (15 août 1988), chap. 8 : La plus grande, c'est la charité, n° 29-30 : « La dignité de la femme et l'ordre de l'amour »**

29. Le passage déjà cité de la *Lettre aux Éphésiens* (5,21-33), où le rapport entre le Christ et l'Église est présenté comme le lien entre l'époux et l'épouse, évoque également l'institution du mariage selon les paroles du *Livre de la Genèse* (cf. 2,24). Il rapproche la vérité sur le mariage comme sacrement primordial et la création de l'homme et de la femme à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn* 1,27 ; 5,1). Grâce à ce rapport significatif que l'on trouve dans la *Lettre aux Éphésiens* est mis en pleine lumière *ce qui détermine la dignité de la femme au regard de Dieu, Créateur et Rédempteur, et aussi au regard de l'homme*, de l'homme et de la femme. Conformément au dessein éternel de Dieu, la femme est celle en qui l'ordre de l'amour dans le monde créé des personnes trouve le lieu de son premier enracinement. L'ordre de l'amour appartient à la vie intime de Dieu lui-même, à la vie trinitaire. Dans la vie intime de Dieu, l'Esprit Saint est l'hypostase personnelle de l'amour. Par l'Esprit, don increé, l'amour devient un don aux personnes créées. *L'amour qui est de Dieu se communique aux créatures* : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (*Rm* 5,5).

L'appel à l'existence de la femme aux cotés de l'homme (« une aide qui lui soit assortie » : *Gn* 2,18) dans « l'unité des deux » présente dans le monde visible des créatures des conditions particulières pour que « l'amour de Dieu soit répandu dans les cœurs » des êtres créés à son image. Si l'auteur de la *Lettre aux Éphésiens* appelle le Christ l'Époux et l'Église l'Épouse, il confirme indirectement par cette analogie *la vérité sur la femme en tant qu'épouse*. L'Époux est celui qui aime. L'Épouse est aimée : *elle est celle qui reçoit l'amour, pour aimer à son tour*.

Le passage de la *Genèse*, relu à la lumière du symbole sponsal de la *Lettre aux Éphésiens* nous permet de saisir une vérité qui paraît tout à fait déterminante pour la question de la dignité de la femme et, par suite, également pour celle de sa vocation : *la dignité de la femme se mesure dans l'ordre de l'amour* qui est essentiellement un ordre de justice et de charité.

Seule la personne peut aimer, et seule la personne peut être aimée. C'est là d'abord une affirmation d'ordre ontologique dont découle ensuite une affirmation de nature éthique. L'amour est une exigence ontologique et éthique de la personne. La personne doit être aimée, parce que seul l'amour correspond à ce qu'est la personne. Ainsi s'explique *le commandement de l'amour*, déjà connu dans l'Ancien Testament (cf. *Dt* 6,5 ; *Lv* 19,18) et placé par le Christ au centre même de l'« *ethos* » évangélique (cf. *Mt* 22,36-40 ; *Mc* 12,28-34). Ainsi s'explique aussi le *primat de l'amour* qu'expriment les paroles de Paul dans la *Lettre aux Corinthiens* : « La plus grande, c'est la charité » (cf. *1 Co* 13,13).

Sans recourir à cet ordre et à ce primat, il n'est pas possible de donner une réponse complète et adéquate à la question sur la dignité de la femme et sur sa vocation. Lorsque nous disons que la femme est celle qui reçoit l'amour pour aimer à son tour, nous ne pensons pas seulement ou avant tout au rapport nuptial spécifique du mariage. Nous pensons à quelque chose de plus universel, fondé sur le fait même d'être femme dans l'ensemble des relations interpersonnelles qui structurent de manières très diverses la convivialité et la collaboration entre les personnes, hommes et femmes. Dans ce contexte large et différencié, *la femme présente une valeur particulière comme personne humaine* et, en même temps, comme personne concrète, *du fait de sa féminité*. Cela concerne toutes les femmes et chacune d'elles, indépendamment du contexte culturel où elles se trouvent, de leurs caractéristiques spirituelles, psychologiques et physiques, comme par exemple leur âge, leur instruction, leur santé, leur travail, le fait d'être mariées ou célibataires.

Le passage de la *Lettre aux Éphésiens* que nous considérons nous permet de penser à une sorte de « prophétisme » particulier de la femme dans sa féminité. L'analogie de l'Époux et de l'Épouse évoque l'amour avec lequel tout homme est aimé de Dieu en Christ, tout homme et toute femme. Cependant dans le contexte de l'analogie biblique et en se fondant sur la logique interne du texte, c'est précisément la femme, l'épouse, qui manifeste à tous cette vérité. *Ce caractère « prophétique » de la femme dans sa*

féminité trouve dans la Vierge Mère de Dieu son expression la plus haute. A son sujet est mis en valeur, de la manière la plus pleine et la plus directe, le lien intime qui unit l'ordre de l'amour qui entre dans le monde des personnes humaines par une Femme et l'Esprit Saint. Marie entend à l'Annonciation les paroles : « L'Esprit Saint viendra sur toi » (Lc 1,35).

La conscience d'une mission

30. La dignité de la femme est intimement liée à l'amour qu'elle reçoit en raison même de sa féminité et, d'autre part, à l'amour qu'elle donne à son tour. La vérité sur la personne et sur l'amour se trouve ainsi confirmée. Au sujet de la vérité de la personne, il faut recourir une fois encore au Concile Vatican II : « L'homme, seule créature sur terre que Dieu ait voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même ». Cela concerne tout être humain, en tant que personne créée à l'image de Dieu, qu'il soit un homme ou une femme. L'affirmation de nature ontologique incluse ici suggère aussi la dimension éthique de la vocation de la personne. *La femme ne peut se trouver elle-même si ce n'est en donnant son amour aux autres.*

Dès le « commencement », la femme – comme l'homme – a été créée par Dieu et « placée » par lui précisément dans cet ordre de l'amour. Le péché des origines n'a pas détruit cet ordre, il ne l'a pas supprimé d'une manière irréversible. Les paroles du protévangile le prouvent (cf. Gn 3,15). Au cours des présentes réflexions, nous avons constaté *la place unique de la « femme »* dans ce texte clé de la Révélation. Il convient en outre de souligner que la même femme, qui en arrive à être un « paradigme » biblique, se trouve également dans la perspective eschatologique du monde et de l'homme, telle que l'exprime l'Apocalypse. C'est « *une femme enveloppée de soleil* », la lune est sous ses pieds et des étoiles couronnent sa tête (cf. Ap 12,1). On peut dire : une « femme » à la mesure du cosmos, à la mesure de toute l'œuvre de la création. En même temps, elle souffre « dans les douleurs et le travail de l'enfantement » (Ap 12,2), comme Ève, « la mère de tous les vivants » (Gn 3,20). Elle souffre aussi parce que « devant la femme dans le travail de l'enfantement » (cf. Ap 12,4) se place « l'énorme Dragon, l'antique Serpent » (Ap 12,9), déjà connu dans le protévangile, le Malin, « père du mensonge » et du péché (cf. Jn 8,44). Et voici que l'« antique Serpent » veut dévorer « l'enfant ». Si nous voyons dans ce texte un reflet de l'Évangile de l'enfance (cf. Mt 2,13.16), nous pouvons penser que dans le paradigme biblique de la « femme » s'inscrit, dès le commencement et jusqu'au terme de l'histoire, la lutte contre le mal et contre le Malin. C'est *la lutte pour l'homme, pour son véritable bien, pour son salut*. La Bible ne veut-elle pas nous dire que précisément dans la « femme », Ève-Marie, l'histoire connaît une lutte dramatique pour tout être humain, la lutte pour le « oui » ou le « non » fondamental qu'il dit à Dieu et à son dessein éternel sur l'homme ?

Si la dignité de la femme témoigne de l'amour qu'elle reçoit pour aimer à son tour, le paradigme biblique de la « femme » semble montrer aussi *que c'est le véritable ordre de l'amour qui définit la vocation* de la femme elle-même. Il s'agit ici de la vocation dans son sens fondamental, on peut dire universel, qui se réalise et s'exprime par les « vocations » multiples de la femme dans l'Église et dans le monde.

La force morale de la femme, sa force spirituelle, rejoint la conscience du fait *que Dieu lui confie l'homme*, l'être humain, *d'une manière spécifique*. Naturellement, Dieu confie tout homme à tous et à chacun. Toutefois cela concerne la femme d'une façon spécifique – précisément en raison de sa féminité – et cela détermine en particulier sa vocation.

A partir de cette prise de conscience et de ce qui est confié, la force morale de la femme s'exprime à travers les très nombreuses figures féminines de l'Ancien Testament, du temps du Christ, des époques suivantes jusqu'à nos jours. *La femme est forte par la conscience de ce qui lui est confié*, forte du fait que Dieu « lui confie l'homme », toujours et de quelque manière que ce soit, même dans les conditions de discrimination sociale où elle peut se trouver. Cette conscience et cette vocation fondamentale disent à la femme la dignité qu'elle reçoit de Dieu lui-même, et cela la rend « forte » et affermit sa vocation. Ainsi la « femme vaillante » (cf. Pr 31,10) devient un soutien irremplaçable et une source de force spirituelle pour les autres qui se rendent compte de l'énergie considérable de son esprit. A ces « femmes vaillantes » sont très redevables leurs familles et parfois des nations entières.

A notre époque, les réussites de la science et de la technique permettent d'arriver à un bien-être matériel d'un degré inconnu jusqu'alors, et cela, tandis que certains en sont favorisés, en conduit d'autres à la marginalisation. Dans ces conditions, un tel progrès unilatéral peut entraîner aussi *une disparition progressive de l'attention à l'homme, à ce qui est essentiellement humain*. En ce sens, surtout de nos jours, *on compte sur la manifestation* du « génie » de la femme pour affermir l'attention à l'homme en toute circonstance, du fait même qu'il est homme ! Car « la plus grande, c'est la charité » (cf. *1 Co 13,13*).

C'est pourquoi une lecture attentive du paradigme biblique de la « femme » – du *Livre de la Genèse à l'Apocalypse* – montre bien en quoi consistent la dignité et la vocation de la femme et ce qui en elles est immuable et ne perd pas son actualité, ayant son « fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais ». Si l'homme est confié par Dieu à la femme d'une manière spécifique, cela ne signifie-t-il pas que *le Christ compte sur elle pour accomplir le « sacerdoce royal » (1 P 2,9)* qui est la richesse du don qu'il a fait aux hommes ? Cet héritage même, le Christ, unique grand prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, et Époux de l'Église, ne cesse de le remettre au Père par l'Esprit Saint, afin que Dieu soit « tout en tous » (*1 Co 15,28*).

Alors parviendra à son accomplissement définitif la vérité que « la plus grande, c'est la charité » (cf. *1 Co 13,13*).

*** FRANÇOIS, Exhortation apostolique post-synodale *Querida Amazonia*, « Chère Amazonie »,
12 février 2020, n° 99-103**

La force et le don des femmes

99. En Amazonie, il y a des communautés qui se sont longtemps maintenues et ont transmis la foi sans qu'un prêtre ne passe les voir ; durant même des décennies. Cela s'est fait grâce à la présence de femmes fortes et généreuses. Les femmes baptisent, sont catéchistes, prient, elles sont missionnaires, certainement appelées et animées par l'Esprit Saint. Pendant des siècles, elles ont maintenu l'Église debout dans ces régions avec un dévouement admirable et une foi ardente. Elles-mêmes, au Synode, nous ont tous émus par leur témoignage.

100. Cela nous invite à élargir le champ de vision pour éviter de réduire notre compréhension de l'Église à des structures fonctionnelles. Ce réductionnisme nous conduirait à penser qu'on n'accorderait aux femmes un *statut* et une plus grande participation dans l'Église seulement si on leur donnait accès à l'Ordre sacré. Mais cette vision, en réalité, limiterait les perspectives, nous conduirait à clériciser les femmes, diminuerait la grande valeur de ce qu'elles ont déjà donné et provoquerait un subtil appauvrissement de leur apport indispensable.

101. Jésus-Christ se présente comme Époux de la communauté qui célèbre l'Eucharistie à travers la figure d'un homme qui la préside comme signe de l'unique Prêtre. Ce dialogue entre l'Époux et l'épouse, qui s'élève dans l'adoration et qui sanctifie la communauté, ne devrait pas nous enfermer dans des approches partielles sur le pouvoir dans l'Église. Car le Seigneur a voulu manifester son pouvoir et son amour à travers deux visages humains : celui de son divin Fils fait homme et celui d'une créature qui est une femme, Marie. Les femmes apportent leur contribution à l'Église d'une manière spécifique et en prolongeant la force et la tendresse de Marie, la Mère. Ainsi, nous ne nous limitons pas à une approche fonctionnelle mais nous entrons dans la structure intime de l'Église. Nous comprenons radicalement pourquoi, sans les femmes, elle s'effondre, comme beaucoup de communautés de l'Amazonie seraient tombées en lambeaux si les femmes n'avaient pas été là, en les soutenant, en les maintenant et en s'occupant d'elles. Cela montre ce qui caractérise leur pouvoir.

102. Nous ne pouvons pas cesser d'encourager les dons populaires qui ont donné tant d'importance aux femmes en Amazonie, même si aujourd'hui les communautés sont soumises à de nouveaux risques qui n'existaient pas à d'autres époques. La situation actuelle nous demande d'encourager l'émergence d'autres

services et d'autres charismes féminins qui répondent aux nécessités spécifiques des peuples amazoniens en ce moment historique.

103. Dans une Église synodale, les femmes qui jouent un rôle central dans les communautés amazoniennes devraient pouvoir accéder à des fonctions, y compris des services ecclésiaux, qui ne requièrent pas l'Ordre sacré et qui permettent de mieux exprimer leur place. Il convient de rappeler que ces services impliquent une stabilité, une reconnaissance publique et l'envoi par l'évêque. Cela donne lieu aussi à ce que les femmes aient un impact réel et effectif dans l'organisation, dans les décisions les plus importantes et dans la conduite des communautés, mais sans cesser de le faire avec le style propre de leur empreinte féminine.

* Éléments bibliographiques

Quelques textes importants de Jean-Paul II

Audiences générales 1979-1980 : « La solitude originelle de l'homme » (10 octobre 1979) ; « La solitude originelle de l'homme et la conscience de son corps » (24 octobre 1979) ; « La création de la femme » (7 novembre 1979) ; « Par la communion des personnes, l'homme devient image de Dieu » (14 novembre 1979) ; « Le mystère de la femme se révèle dans la maternité » (12 mars 1980).

Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (15 août 1988).

Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici* (30 déc. 1988).

Lettre apostolique *Ordinatio sacerdotalis* (22 mai 1994).

Lettre aux prêtres à l'occasion du Jeudi Saint, sur la place de la femme dans la vie du prêtre (25 mars 1995).

Lettre aux Femmes (29 juin 1995).

Audiences générales 1994-1996 : « Dignité et mission de la femme chrétienne » (22 juin 1994) ; « Les femmes dans l'Évangile » (6 juillet 1994) ; « Les nombreuses possibilités d'action de la femme dans l'Église » (13 juillet 1994) ; « L'éminente grandeur de la maternité » (20 juillet 1994) ; « La maternité dans le cadre du sacerdoce universel de l'Église » (27 juillet 1994) ; « Marie et la valeur de la femme » (29 nov. 1995) ; « Le rôle de la femme à la lumière de Marie » (6 déc. 1995) ; « Marie dans le Protévangile » (24 janv. 1996) ; « La maternité vient de Dieu » (6 mars 1996) ; « La participation des femmes au salut du peuple de Dieu » (27 mars 1996) ; « La noblesse morale de la femme » (10 avril 1996).

Angelus du 23 juillet et du 3 sept. 1995.

Autres

Louis BOUYER, *Mystère et ministères de la femme*, Paris, Aubier-Montaigne, 1976.

SACRÉE CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Déclaration *Inter Signiores* sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel, 15 oct. 1976.

Nicole ECHIVARD, « Le rôle de la femme dans l'Église », *Communio* XI-1 (janv.-fév. 1986), p. 109-118.

SACRÉE CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Lettre aux Évêques de l'Église catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde*, 31 mai 2004.

BENOÎT XVI, Discours aux participants du Congrès international « Femme et homme, *L'Humanum* dans son intégralité », 9 février 2008.

FRANÇOIS, Audiences générales « La vocation des mères » (7 janv. 2015) ; « Homme et femme, différences et complémentarité » (15 et 22 avril 2015).